

CHRONIQUE

LA LINGUISTIQUE HONGROISE¹

(1923-1926)

L'œuvre la plus considérable de la linguistique hongroise est indubitablement le *Magyar Etymológiai Szótár* (Dictionnaire étymologique hongrois), par MM. Zoltán Gombocz et János Melich, encore inachevé. Les sept premières livraisons ont paru de 1914 à 1918, mais par suite de la misère consécutive à la guerre ce n'est que maintenant que l'Académie Hongroise a pu éditer la huitième². Cet ouvrage ne traite pas seulement les mots de la langue littéraire, il contient aussi les formes dialectales et même les noms propres qui présentent quelque intérêt au point de vue linguistique ou historique. Ce sera donc plus qu'un simple dictionnaire étymologique. Il n'éclaire pas seulement les mots fondamentaux, mais aussi les dérivés les plus importants, et au lieu de se borner à traiter l'origine des mots il en retrace l'évolution au point de vue de la forme et du sens. Il est visible que les données ont toujours été contrôlées avec exactitude et les recherches antérieures soumises à une critique méthodique. Cet ouvrage couronnera dignement la série des dictionnaires hongrois rédigés selon la méthode historique et parmi lesquels le *Magyar Nyelvtörténeti Szótár* (Dictionnaire historique de la langue hongroise) — publié par Gábor Szarvas et Zsigmond Simonyi (Budapest, 1890-93) — est le recueil du vocabulaire des manuscrits et des imprimés des xvi^e et xviii^e siècles ; le *Magyar Oklevélszótár* (Dictionnaire hongrois des chartes) — publié par M. Gyula Zolnai d'après les

1. Voir Irén Sebestyén-Németh, *La linguistique finno-ougrienne*. Revue des Etudes hongroises 1923 [t. 1], pp. 158-165 ; 1925 [t. 3], pp. 73-91. — Joseph Szinnyei, *L'Académie hongroise et la linguistique hongroise*. Ibidem 1926 [t. 4], pp. 41-61.

2. La neuvième livraison vient de paraître : *Darvadoz-Dunynyog*, col. 1281-1440.

travaux d'István SZAMOTA (Budapest, 1902-06) — est un recueil des mots contenus dans les pièces d'archives ; le *Magyar Tájszótár* (Dictionnaire dialectologique hongrois) — publié par M. József SZINNYEI (Budapest, 1893-1901) — est le recueil des mots de la langue populaire et le *Magyar Nyelvújítás Szótára* (Dictionnaire de la rénovation de la langue hongroise — publié par Kálmán SZILY (Budapest, 1902, II^e partie 1908) —, contient les néologismes hongrois.

C'est aussi dans les éditions de l'Académie Hongroise des Sciences, que paraît le *Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve* (Manuel de linguistique hongroise), dont les premières livraisons ont déjà fait l'objet d'un compte-rendu dans cette revue (cf. *Revue des Etudes hongroises*, I [1923], p. 161 et II [1924], p. 106). Ont paru depuis dans cette collection : Bálint HÓMAN, *A magyarok honfoglalása és elhelyezkedése* (La conquête de la Hongrie par les Hongrois et leur installation), János MELICH, *A honfoglaláskori Magyarország* (La Hongrie à l'époque de la conquête). Le dernier de ces ouvrages est encore inachevé, la quatrième et dernière livraison devant paraître ultérieurement. Dans son livre sur la conquête de la Hongrie, M. Bálint HÓMAN établit, en soumettant à une critique minutieuse les sources hongroises et étrangères et les recherches relatives à la question, que la conquête fut l'entreprise consciente et méthodique d'un peuple possédant une organisation nationale et une assez haute culture politique et militaire. Dans cet ouvrage, de même que dans les études qu'il a publiées récemment et où il examine la tradition hongroise relative aux Huns ainsi que les œuvres des historiens hongrois du moyen-âge, M. Hóman utilise et met à profit les résultats des recherches linguistiques.

Le but que M. János MELICH se propose dans son ouvrage est d'établir, à l'aide de la linguistique, quelle langue parlaient les peuples que les conquérants magyars trouvèrent, quand ils occupèrent la Hongrie, c'est-à-dire dans la seconde moitié du IX^e siècle et la première moitié du X^e, sur le territoire de ce pays. L'auteur procède par l'examen, selon les méthodes linguistiques les plus sévères, des noms propres, géographiques ou autres, qui ont survécu à la conquête ou qui datent de cette époque. Au IX^e siècle, la Hongrie appartenait à la sphère d'intérêts de deux grandes puissances, l'empire franc s'efforçant de s'étendre sur la moitié occidentale du pays et l'empire byzantin sur la partie orientale. Les trois premières livraisons de cet ouvrage, les seules parues jusqu'à présent, traitent des parties orientales et méridionales au point de vue ethnologique. Il existe aussi des données historiques prouvant qu'à l'époque en question ce territoire était habité par

des Bulgaro-Turks, sujets de l'empire bulgare situé au sud du Danube. Avec une force démonstrative véritablement surprenante, les noms géographiques viennent compléter les données historiques et les rendre indubitables, et attestent en même temps qu'à partir du v^e siècle de notre ère, époque où il fut habité par les Huns, et jusqu'à la fin du ix^e siècle, c'est-à-dire jusqu'à la conquête hongroise, la continuité ethnologique et linguistique turke ne fut pas interrompue sur ce territoire. Les noms de fleuves (hongrois moderne) *Szamos*, *Temes*, *Körös*, *Maros* (v. - hongrois *Somuš*, *Timiš*, *Kriš*, *Moriš*) ne peuvent s'expliquer, historiquement aussi bien que linguistiquement, que par un emprunt au bulgaro-turk. Il est hors de doute que ces quatre noms de fleuve sont d'origine indo-européenne. Selon diverses données notées plusieurs siècles avant la conquête hongroise, la forme en était *Samus*, *Tibis*, *Gris*, *Maris*. Le changement *Tibis* > *Timis*, *Gris* > *Kris* est la preuve d'une évolution linguistique turke, la survivance du *s* final ne saurait être également qu'une particularité linguistique turke d'où sortit plus tard le *š* du nom hongrois. La langue hongroise n'a pu emprunter ces noms ni au roumain ni à aucune des langues slaves, car dans celles-ci, le *s* final ne se serait pas maintenu. C'est le contraire qui s'est passé : les langues slaves, aussi bien que le roumain et naturellement aussi le dialecte saxon en Transylvanie, ont emprunté ces noms de fleuves au vieux hongrois. C'est aussi par cette voie qu'a passé dans le hongrois et du hongrois dans la langue des peuples environnants le nom de la *Tisza*, dont l'auteur montre également l'origine thraco-dace. Mais c'est aussi de l'époque de la conquête que datent les noms hongrois, d'origine turke, des fleuves *Karassó* ~ *Krassó* (< turk *kara* + *sū* « eau noire ») et *Küküllő* (< turk **kükäläk* ~ **kökäläk* « *kökényes*, [bordé] de prunelliers »). Parmi les noms hongrois de personnes que l'on rencontre en Transylvanie au x^e siècle il est hors de doute qu'il y en a aussi qui sont d'origine turke. C'est ainsi que *Kedn* (< turk *kayan* « prince ») est un vestige de l'ancienne civilisation préislamique turke, tandis que *Szoltán* > *Zollán* (< turk *soltan*, « rex, princeps ») appartient déjà à la civilisation turke du temps de l'influence arabe. Les noms de *Karoldu* et *Sarollu*, portés par les filles de *Gyula*, un des seigneurs de la Transylvanie (x^e siècle), sont également d'origine turke (< *kara* + *aldy* « belette noire » ; *sary* ~ *šary* + *aldy* « belette blanche ») ; la seconde de ces princesses épousa le prince Géza et fut la mère du roi Saint Etienne.

C'est également un mot d'origine turke, mais passé en hongrois par l'intermédiaire d'une langue slave, que le nom de fleuve *Labore*, qui était à l'origine un nom de personne (< turk *alpbars*

« héroïque léopard ») ; quant au nom de *Haram* (v. hongr. *Chrám*), il est emprunté au slave, mais n'était en slave que la traduction du bulgaro-turk *kāl*.

C'est qu'en effet les Hongrois ne trouvèrent pas seulement des Bulgaro-Turks sur ce territoire, mais aussi des Slaves qui ne s'y étaient établis — en certains lieux — qu'après le ^{vi} siècle, comme M. MELICH le prouve à l'aide de données nouvelles telles que le nom sud-slave du latin *Sirmium* : *Srěmъ* et sud-slave *Sáva*, *Dráva* remplaçant les noms les plus anciens de *Savus*, *Dravus*. Dans le comitat de Szerém, en Slavonie, les Hongrois s'établirent dès le ^x siècle et cohabitèrent avec un peuple de langue slave, comme le prouvent les doubles appellations telles que : hongr. *Kölpén*, *Szota*, *Alya*, *Csapa* ~ serbo-croate *Kūpinovo*, *Sotin*, *Čepin* et vieux slave *Olin*, noms de personnes et de lieux hongrois qui donnèrent en slave des noms de lieux. M. Melich recherche aussi, en s'appuyant sur les noms de lieux, quel était le peuple slave que les Hongrois trouvèrent dans le Szerémség (Sirmie), entre le Danube et la Tisza, et plus haut, jusqu'aux comitats de Sáros et Ung. Ce peuple ne pouvait être qu'un peuple sud-slave, comme l'atteste une étude détaillée de l'histoire des noms hongrois modernes de *Csongrád*, *Nógrád*, *Szálánkemén*, *Szerém*, *Torna*, *Valkó*, *Zemplén*, *Long*, *Kanizza*, *Pozsegi*, *Tapoly*, *Tapolca*. Or, d'entre tous les Sud-Slaves, il ne peut s'agir ici que du peuple bulgaro-slave, car les noms qui ont passé en hongrois prouvent que la langue d'où ils proviennent ne connaissait pas la *quantité*, c'est-à-dire la différenciation entre les voyelles longues et brèves. Ce peuple bulgaro-slave, venu des Balkans, s'établit sur le territoire de la Hongrie à une époque qui ne peut être postérieure au ^{ix} siècle.

Outre ces travaux d'ensemble ont été entreprises des recherches d'un caractère particulier et dont nous ferons connaître les résultats dans les pages suivantes, en les groupant selon les diverses disciplines de la linguistique. Ces résultats ont été exposés soit dans des publications indépendantes, soit dans les périodiques déjà cités (voir notre *Revue* I [1933], p. 158) auxquels il faut ajouter la revue intitulée *Kőrösi Csoma-Archivum*, organe de la Société Kőrösi Csoma, et ainsi nommée d'après le fondateur de la philologie tibétaine. Cette revue, dont le rédacteur en chef est M. Gyula NÉMETH, professeur de turcologie à l'Université de Budapest, est consacrée à la partie des études orientales qui intéresse le plus les Hongrois, en raison de leur histoire primitive et de leur situation géographique, mais elle publie aussi des articles d'un intérêt plus général, en allemand, en français ou en anglais ¹.

1. Administration : I. Beresényi-utca 10. III. 3. Budapest.

Les recherches sur l'histoire des mots ont donné des résultats remarquables, particulièrement celles qui concernent les noms propres. Dans la linguistique hongroise, les études de ce genre ont pris un grand essor depuis que, il y a une vingtaine d'années, M. János MELICH a montré quel grand intérêt elles présentent au point de vue de l'histoire de la civilisation et indiqué en même temps les plus importants des principes déterminant la méthode à suivre pour atteindre sur ce terrain des résultats certains (*Magyar Nyelv* II [1906]) : l'un de ces principes est que tout nom propre est en dernière analyse un nom commun, et de plus que les noms propres sont soumis aux mêmes changements phonétiques que les noms communs. C'est en partant de ces principes que M. János MELICH entreprit les recherches dont il a publié les résultats dans l'ouvrage que nous avons cité plus haut : *A honfoglaláskori Magyarország*. Depuis, M. Zoltán Gombocz a, en des études morphologiques et sémantiques approfondies, analysé les noms propres hongrois d'origine turke à l'époque árpádienne (*Magyar Nyelv* vol. X [1914], v. XI [1915]).

Ces études ont jeté les fondements de la science hongroise des noms et indiqué la voie aux chercheurs. Quelques-uns des derniers travaux de ce genre sont déjà connus des lecteurs de cette revue : ce sont l'étude de M. J. MELICH sur les noms allemand, hongrois et slovaque de *Pozsony* (cf. *Revue des Etudes hongr.* II [1924], p. 138), celle de M. Z. Gombocz sur les noms hongrois d'origine iazyge (cf. notre *Revue* III [1925], p. 5), ainsi que l'étude de M. Z. Gombocz également, sur les noms de *Scythia*, *Magna Hungaria* et *Iugria*, servant à désigner le berceau du peuple hongrois dans les sources historiques en latin médiéval (cf. notre *Revue* II [1924], p. 160). Indépendamment des conclusions auxquelles est arrivé M. MELICH et qu'il a publiées dans la partie déjà parue de son ouvrage intitulé *A honfoglaláskori Magyarország* (deux fragments en ont paru aussi en langue allemande : l'explication du nom de la *Tisza*, dans le *Streitberg-Festschrift*, et celle du nom *Labore* dans le tome I^{er} du *Kőrösi Csoma-Archivum*), contentons-nous ici de signaler quelques études du même auteur, mais d'un intérêt plus général. C'est ainsi qu'il prouve que la noblesse des comitats de Turóc et de Liptó, dans l'ancienne Haute-Hongrie (la Slovaquie actuelle) est considérée à tort comme d'origine slovaque, car, au témoignage des noms propres, la partie prépondérante en était ou bien hongroise ou bien encore turke, mais de culture hongroise et jadis de religion mahométane. Le nom *Murin*, par exemple, est la traduction slovaque de hongrois *Szerecsen* (Sarazin), et *Vahud* > *Vahot* correspond à

turk *vahyd* < arabe *Wahid*, « unique » (*M. Nyelv*, vol. XXII, 1926).

Dans une autre étude, parue en allemand dans les *Mélanges J. Baudouin de Courtenay* (Cracovie, 1921) et en hongrois dans la revue *M. Nyelv*, vol. XXII, 1926) M. MELICH retrace exactement l'histoire du nom d'*Orsova*, lieu situé sur la frontière historique méridionale de la Hongrie. Cette ville fut fondée par un seigneur hongrois nommé *Űrs* et reçut en conséquence le nom d'*Urševo* que lui donnèrent ses sujets de langue slave et qui devint régulièrement en v.- hongrois *Ursova*, auquel est emprunté v.- serbe *Rušava*; v.- hongr. *Ursova*, devint au xiv^e siècle *Orsova*, auquel sont empruntés à leur tour serbo-croate moderne *Oršava*, roumain *Orsova* et allemand *Orschowa*. Quant au nom de personne *Űrs*, *Örs* qui est à la base de ce nom de lieu, M. Z. GOMBECZ prouve qu'il est emprunté à turk *är*, *ir*, « homme, héros », — augmenté du suffixe *s*, — et qu'on le retrouve encore aujourd'hui dans un grand nombre de noms de lieux hongrois (*M. Nyelv*, vol. XXII, 1926).

M. János MELICH prouve encore que le nom serbe et croate de *Fruška Gora*, qui désigne la montagne traversant la Sirmie de l'ouest à l'est, n'est pas dans les langues slaves un souvenir de l'empire franc de Charlemagne. Aux xi^e-xv^e siècles existaient au pied du *Fruška Gora*, dans la Sirmie, plusieurs localités hongroises appelées *Olaszi*. Ce nom de lieu vient du nom commun *olasz* qui désigne aujourd'hui en hongrois l'italien, mais qui était appliqué à cette époque par les Hongrois aux Français qui s'établirent en Hongrie à partir du xi^e siècle¹. Les habitants de ces lieux durent être appelés par la rare population sud-slave *fruzi* — *frīzi* et ce fut ce nom de lieu ou de peuple qui valut à la montagne son appellation de *Fruška Gora*, laquelle ne peut être antérieure au xi^e ou au xii^e siècle (*Zeitschrift für slav. Philologie*, vol. II, 1925).

Dans la partie de la Hongrie occidentale qui a été annexée tout récemment par l'Autriche, un grand nombre de noms de lieux sont d'origine hongroise; la population allemande ou croate qui s'établit en cette région après les Hongrois ou traduisit en sa propre langue le nom primitif, ou l'emprunta et le développa. C'est ainsi qu'allemand *Antau*, *Ontau* est emprunté à vx. hongrois *Szántou*, allemand *Öckau*, *Oggau* à hongrois *Szaka*, allemand *Oszlop* à hongrois *Zaszlop*, par le même procédé d'amputation du commencement du mot que dans le cas de latin *Caerelliacum* (cf. v.- fr. *Cerlier*), allemand *Erlach*, le son initial *c*- ayant donné

1. Voir Dezső Pais, *Les rapports franco-hongrois*. II. Les colonies françaises. *Revue des Études hongroises* I [1923], p. 137.

aux Allemands l'impression d'une variante de la préposition *zu* (Melich, *Klebelberg-Emlékkönyv*, 1925).

Depuis SAFÁRIK, les savants tchèques, allemands et hongrois s'accordaient à soutenir que le nom hongrois du lieu et du comitat *Szolnok* était emprunté à un nom slave *solník*, « lieu salin, port à sel, fournisseur de sel » et que c'était la preuve que le centre de la Hongrie, à l'époque de la conquête, était divisé en comitats d'après un système slave. M. János MELICH démontre que cette thèse est aussi peu soutenable du point de vue historique que du point de vue linguistique (*M. Nyelv*, vol. XXII, 1926). Aux ^x^e et ^{xii}^e siècles, *Szolnok*, sur la Tisza, n'était pas encore un lieu de déchargement pour le sel et quant au comitat transylvain de *Szolnok*, il ne prit naissance qu'au ^{xii}^e siècle. Il est absolument impossible que l'ancienne forme hongroise de ce nom, *Saunik*, soit dérivée du nom commun *solník*, qui d'ailleurs ne se rencontre — d'une façon probante — dans les langues slaves qu'à partir du ^{xvii}^e siècle et qui n'était même pas employé comme nom propre. Le nom *Saunik* > *Szolnok* est un mot proprement hongrois, l'un des dérivés, asité comme nom propre, du nom commun *szo* (parole).

Le nom de *Debrecen*, la grande ville universitaire de la plaine hongroise, était aussi considéré jusqu'à ces derniers temps comme un mot d'origine slave, bien qu'on n'en pût donner aucune explication satisfaisante. M. Gyula NÉMETH a démontré (*Klebelberg-Emlékkönyv*, 1925) que ce nom a été emprunté, au temps d'Árpád, à un nom turk de personne **Təprəsin* ~ **Dəbrəsin* signifiant comme nom commun « qu'il se meuve, qu'il vive ». De semblables noms de personne, formés au moyen d'un verbe, se rencontrent en grand nombre dans les langues turques. L'histoire de la colonisation de la Hongrie vient d'ailleurs à l'appui de cette étymologie. Il existe en effet dans les environs de Debrecen deux localités dont le nom est d'origine turke : *Böszörmény* et *Balmaz*.

Pour les noms communs constituant la partie finno-ougrienne du vocabulaire hongrois, un ouvrage fondamental est le dictionnaire comparé des langues hongroise et ougrienne, de József BUDENZ, paru il y a un demi-siècle. À l'appui des travaux plus récents, M. József SZINNYEI a passé au crible les conclusions de Budenz et rassemblé, dans un manuel universitaire intitulé *Magyar Nyelvhasználat* (Linguistique hongroise comparée, — 6^e édit., 1920), et enrichi de nombreux exemples phonétiques et morphologiques, les mots hongrois d'origine finno-ougrienne. M. Vilmos TOLNAI a calculé la proportion entre les mots originaux et les mots d'emprunt (*M. Nyelv*, vol. XX, 1924) ; si nous n'exami-

nous que les radicaux, la proportion est la suivante : sur 1000 mots hongrois, 550 sont d'origine hongroise, 100 d'origine slave, 95 d'origine germanique, 90 d'origine turke, 80 d'origine latine et romane, 85 d'origine inconnue ; si l'on considère le vocabulaire donné par les dictionnaires, et par conséquent aussi les dérivés : sur 1000 mots, 650 sont d'origine hongroise, 100 d'origine slave, 85 d'origine turke, 75 d'origine germanique, 65 d'origine latine et romane, et 25 d'origine inconnue ; enfin, si l'on prend pour base la langue littéraire, c'est-à-dire l'usage proprement dit, on trouve, sur 1000 mots : 880 mots d'origine hongroise, 30 d'origine slave, 30 d'origine latine et romane, 20 d'origine germanique, 10 d'origine turke et 30 d'origine inconnue.

C'est M. János MELICH qui a, au cours des vingt dernières années, soumis à l'examen le plus minutieux les mots hongrois d'origine *slave* et atteint les résultats les plus remarquables, en un certain nombre d'études et dans un ouvrage intitulé *Szláv jövevényyszavaink* (Nos mots d'emprunt d'origine slave, Budapest 1903-1905). Dans un travail récemment paru (*M. Nyelv*, XXII, 1926 et *Revue des Etudes hongroises*, IV, 1926), il montre l'absurdité qu'il y a, du point de vue scientifique, à traiter collectivement comme mots d'origine slave des mots hongrois empruntés pour le moins à cinq idiomes slaves différents et à des époques diverses.

Les mots d'origine *allemande* ont été traités par M. Tivadar THIENEMANN, du point de vue de la linguistique et de l'histoire de la civilisation, dans un travail d'ensemble et après un examen critique des travaux de ses devanciers (*Ungarische Jahrbücher*, II, 1922). Les éléments osètes du vocabulaire hongrois ont été examinés par M. Hannes SKÖLD dans son ouvrage intitulé *Die ossetischen Lehnwörter im Ungarischen* (Lunds Universitets Aarskrift), mais ses conclusions ne sont pas considérées par la critique comme de tout point définitives (cf. L. GAÁL, *M. Nyelv*, XXII, 1926, p. 56). — L'origine et l'histoire de certains mots ont été l'objet, dans les revues linguistiques, d'un grand nombre d'articles plus ou moins étendus. Cependant nous nous bornerons ici à signaler deux études parues séparément. L'une est l'ouvrage de M. Manó KERTÉSZ : *Szókásmondások* (Locutions usuelles, Budapest, 1922), qui expose les rapports du vocabulaire et des locutions du hongrois d'aujourd'hui avec le récent développement de la civilisation (cf. *Revue des Etudes hongroises*, III, 59) ; l'autre, est le livre de M. Antal HORGER : *Magyar szavak története* (Histoire des mots hongrois, Budapest, 1924), ouvrage destiné au grand public et donnant l'explication des mots d'un intérêt général, classés par ordre alphabétique.

Depuis quelques dizaines d'années, l'étude du mécanisme *grammatical* de la langue hongroise a eu lieu pour ainsi dire exclusivement du point de vue historique, bien que l'on rencontre aussi de précieux travaux de stylistique et même des essais d'interprétation esthétique de certains phénomènes. Cependant l'étude descriptive de la langue actuelle se borne presque entièrement à discuter certains points de correction grammaticale.

Mais dans les dernières années l'étude historique de la langue a enregistré de très grands résultats. C'est ainsi que, dans le domaine de l'histoire phonétique, grâce aux enseignements de la linguistique finno-ougrienne comparée, ainsi qu'aux déductions auxquelles conduit l'examen méthodique des mots empruntés aux langues bulgare-turque et slaves, particulièrement importants pour la période primitive et pour la période ancienne dans l'histoire du peuple hongrois, il est permis d'espérer que des recherches spéciales et méthodiques sortira bientôt une phonétique détaillée d'abord de l'ancien hongrois et ensuite du hongrois médiéval. Un caractère de ces recherches est qu'elles ne sont pas fondées seulement sur les monuments constitués par les textes, mais utilisent aussi les éléments hongrois fournis par les chartes latines et par d'autres sources historiques des x^e - xv^e siècles. C'est ainsi que M. Emile JAKUBOVICH, dans l'étude jointe par lui à son travail sur la lecture de la charte de fondation (datée de 1055) de l'abbaye de Tihany (*M. Nyelv*, XIX, 1923 et XX, 1924), établit l'ordre chronologique de plusieurs particularités phonétiques du v.-hongrois en s'appuyant sur les mots hongrois contenus dans des chartes des x^e - xv^e siècles. D'autre part, complétant les travaux antérieurs de M. József SZINNYEI, relatifs à l'histoire du son non-labial *a* dans le v.-hongrois, M. Zoltán GOMBocz retrace l'évolution de ce son du hongrois primitif au moyen hongrois (*Klebensberg-Emlékkönyv*, 1925) Il convient encore de mentionner ici, à propos des recherches phonétiques, les derniers résultats des recherches concernant l'histoire de la vieille écriture sicule, dite écriture en entailles (*róvásírás*). On sait que les Sicules (*Székelys*) avaient aux temps anciens une écriture spéciale, issue de l'écriture *kök-turk* et dont il ne nous est resté que des monuments d'une époque tardive, xvi^e - $xvii^e$ siècles. Ceux-ci ont été publiés par l'Académie Hongroise des Sciences en 1915. Lorsque Vilhelm THOMSEN eut déchiffré les monuments linguistiques *kök-turks*, il devint évident que les textes hongrois appartenaient au même groupe de systèmes d'écriture. Une comparaison approfondie des deux systèmes a été donnée par M. Gyula NÉMETH (*Nyelvtud. Közlem.* XLV.) et M. Lajos LIGETI vient de prouver d'une lettre jusqu'ici non

expliquée qu'elle fait partie du même alphabet (*M. Nyelv* XXI, 1925). Mais cette écriture passa par plusieurs réformes au cours de son évolution, et c'est ainsi qu'il s'y trouve des lettres grecques ainsi que des lettres hébraïco-samaritaines que l'on a prises autrefois pour des caractères glagolites ; M. J. MELICH a prouvé (*M. Nyelv*, XXI, 1925) que, de même qu'il avait emprunté les lettres grecques dans la région du Pont, l'alphabet sicule emprunta dans la même région les lettres hébraïco-samaritaines. La raison de la ressemblance avec l'écriture glagolite est que le créateur de celle-ci, Constantin-Cyrille, emprunta aussi à l'alphabet hébraïco-samaritain les caractères en question. En adoptant le christianisme romain, le peuple hongrois apprit aussi, nécessairement, l'écriture latine, qu'il a gardée depuis. L'orthographe hongroise a changé, mais depuis que, en 1831, l'Académie Hongroise des Sciences a publié son premier règlement orthographique, c'est celui-ci qui règle l'orthographe hongroise. Si, dans les détails, cette orthographe académique a varié à peu près une fois tous les dix ans, les principes fondamentaux n'en sont pas moins restés les mêmes que dans la première édition du règlement ; l'orthographe est fondée sur la prononciation, mais dans les mots composés, les dérivés et les mots déclinés ou conjugués, elle tient compte des éléments du mot. La dernière édition, revue et complétée, de ce règlement orthographique a paru en 1922, et KÁLMÁN SZILY a donné depuis (*M. Nyelv*, XIX, 1923), l'histoire des variations de l'orthographe à partir de 1831.

Sur le terrain des recherches *morphologiques*, un très grand nombre de travaux sont consacrés à l'origine et à l'histoire de certains affixes et de certaines désinences. Un des plus remarquables est l'ouvrage récapitulatif ayant pour objet les particularités du *Halotti Beszéd* (Oraison funèbre). Ce dernier, qui date du commencement du XIII^e siècle et constitue le plus ancien texte hongrois, a été expliqué au début du XIX^e siècle par MIKLÓS RÉVAI dans ses *Antiquitates literaturae Hungaricae* où, avant GRIMM et BOPP, la méthode historique est déjà appliquée. Dans cette étude phonétique et morphologique du *Halotti Beszéd* (*M. Nyelv*, XXII, 1926), M. J. SZINNYEI, après avoir fait la critique des recherches antérieures, et utilisant les travaux auxquels il s'est livré lui-même il y a près d'une quarantaine d'années, expose aux regards du lecteur, en un tableau sobre de la langue hongroise du commencement du XIII^e siècle, les diverses particularités de ce fameux monument linguistique.

Parmi les études consacrées aux questions de sémantique, nous nous occuperons plus loin, en raison de l'intérêt général qu'il pré-

sente pour la linguistique, du livre de M. Zoltán Gömböcz ; signalons tout d'abord les travaux de stylistique de M. Aladár Zlinszky : l'un de ceux-ci a pour objet les causes sociologiques et psychologiques de l'euphémisme, dont il fait connaître diverses sortes au moyen d'exemples illustrant l'histoire du style (*M. Nyelv* XX. 1924) ; il étudie dans un autre l'expression poétique du sentiment dans la poésie lyrique (*Minerva* V. 1926). De même que dans ses travaux antérieurs et dans ses excellents manuels de stylistique, M. ZLINSZKY substitue à l'ancienne classification, fondée sur la logique, des phénomènes linguistiques caractérisant le style, la méthode psychologique, plus propre à faire comprendre les causes et le développement de ces phénomènes.

Les travaux dont la syntaxe a été l'objet jusqu'à présent seront résumés et complétés par M. Antal KLEMM dans un ouvrage qu'il va faire paraître et dont le titre sera : *Történeti magyar mondattan* (Syntaxe historique de la langue hongroise). Les études publiées par M. A. KLEMM au cours des dernières années, dans les revues de linguistique, préparaient ce vaste ouvrage. Elles ne tiennent pas compte seulement des données historiques sur la langue hongroise, car l'auteur a recours aussi aux langues parentes et s'appuie, dans ses explications, sur des raisons d'ordre psychologique. C'est aussi en prenant la psychologie pour base que M. Gyula ZOLNAI, dans son étude intitulée *Mondatdátaszövődés* (L'interjonction syntaxique), parue dans les publications de l'Académie Hongroise, explique les phénomènes dits d'attraction.

Les ouvrages qui traitent les questions relatives à la correction du langage se proposent de faire fructifier dans la pratique littéraire les enseignements de la grammaire scientifique. C'est ainsi que dans un discours prononcé le 13 mai 1924, à l'Université de Budapest, dont il était alors le recteur, M. József SZINNYEI, commentant les principes scientifiques fondamentaux des mouvements qui eurent lieu au siècle dernier en vue du développement de la langue hongroise, a signalé la persistance de divers éléments hétérogènes dans la langue littéraire ainsi que l'indifférence fâcheuse dont le public fait preuve à cet égard. Dans ce domaine, M. Tibor VADNAY, secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur de Hongrie, a écrit un ouvrage des plus utiles : *A magyar hivatalos nyelv szabályai* (Règles de la langue officielle hongroise. Budapest, 1925), destiné à purger la langue administrative des tournures latines ou germaniques dont elle foisonne. Le Ministre de l'Intérieur en a rendu l'emploi obligatoire dans les bureaux dépendant de son ressort.

Le nombre des monuments linguistiques hongrois servant de

sources aux recherches sur l'histoire de la langue hongroise s'est augmenté de deux notables ouvrages au cours des dernières années. L'un, en vieux hongrois, est le *Márisiralom* (Lamentations de Marie) : c'est la transcription, en une langue poétique d'une étonnante beauté, des lamentations latines « *Planctus ante nescia...* ». Ce monument de la langue hongroise du XIV^e s. a été découvert dans un codex d'origine italienne par M. LEIDINGER, directeur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Munich. R. GRAGGER, professeur de langue et de littérature hongroise à l'Université de Berlin, qu'une mort prématurée a enlevée à la science, a reconnu l'importance de ce texte et l'a fait connaître dans le *M. Nyelv* et dans les *Ungarische Jahrbücher* en 1923. Le second monument est un fragment de nomenclature latino-hongroise du XV^e siècle ; une grande partie des mots qui y sont contenus sont identiques aux nomenclatures, connues depuis longtemps, de Beszterce et de Schlägl. L'importance, pour l'histoire de la civilisation hongroise, de ce fragment nouvellement découvert, est qu'il atteste que les nomenclatures de ce genre devaient être très répandues en Hongrie, de même qu'en Allemagne et en Bohême. La découverte de ce fragment, qui a reçu le nom de *Soproni Szójegyzék* (Nomenclature de Sopron), est due à M. Jenő HÁZI, qui l'a fait connaître dans le *Magyar Nyelv* (1924). Mentionnons encore un événement notable : l'acquisition par l'Etat, au profit de la Bibliothèque du Musée National, du plus ancien livre écrit en langue hongroise (XV^e siècle) : le *Jókai-Kódex* (appelé autrefois : Ehrenfeld-codex), contenant la vie de Saint-François d'Assise. — Parmi les études consacrées aux divers monuments de la langue hongroise, celles de M. Emile JAKUBOVICH, qui ont pour objet les auteurs des textes constituant les sources de l'histoire hongroise médiévale (*M. Nyelv* XX. 1924 ; XXI. 1925 et *Klebelberg-Emlékhönyv* 1925), confirment, à l'appui des données fournies par les documents, la thèse soutenue par M. Bálint HÓMAN : que les auteurs de ces ouvrages n'étaient pas des religieux mais des prêtres de la cour, hommes d'une grande instruction (*Minerva*, 1923). C'est ainsi que selon M. JAKUBOVICH l'auteur de la *Chronique Enluminée de Vienne* serait Márkus, fils de Mihály (Michel), aumônier du roi Louis le Grand de Hongrie et plus tard custode de Székesfehérvár. Quant à l'ANONYME, notaire du roi BÉLA, M. JAKUBOVICH a établi que les mots par lesquels commence sa geste : « P dictus magister », ne doivent pas être lus « praedictus » etc. mais que le P est ici l'initiale du nom de l'auteur, lequel pourrait bien être PÉTER, prévôt d'Óbuda (v. *Revue des Études hongr.* III, 295). — Pour le *Halotti Beszéd*, Mgr János KANÁCSONYI, examinant

le Pray-Kódex, où est contenu ce monument linguistique, estime que cette oraison, destinée à être lue sur une tombe, a été introduite dans le codex pour les Bénédictins français de Somogyvár, lesquels ne savaient pas le hongrois (*M. Nyelv*, XXI. 1925), mais cette hypothèse ne semble pas tout à fait bien établie.

Les ouvrages sur les divers dialectes hongrois se réduisent pour la plupart à des recueils descriptifs ; sur ce terrain, les recherches historiques sont encore assez rares. Dans une courte étude — contenant des indications précieuses pour les recherches à venir — M. János MELICH, s'appuyant sur des particularités phonétiques et des particularités dans le vocabulaire, distingue dans le vieux hongrois deux dialectes : un dialecte en *i* et un dialecte en *ü* (*M. Nyelv* XXI. 1925). — Parmi les travaux consacrés aux dialectes d'aujourd'hui, les deux études où M. Bálint CSÜNYI étudie le dialecte de Szamoshat se distinguent par une observation pénétrante. Dans la première de ces études, l'auteur donne un système de la mélodie de la phrase dans les dialectes (*M. Nyelv* XXI. 1925) ; la seconde est consacrée aux voyelles nasales, d'un usage fréquent dans certains dialectes hongrois (*M. Nyelv* XXII. 1926).

On trouvera de précieuses contributions à l'histoire de la période moderne de la linguistique hongroise dans l'étude que M. József SZINNYEI a écrite sur les débuts de Joseph BUDENZ et, à propos de celui-ci, sur la fondation de la grammaire comparée des langues finno-ougriennes (*M. Nyelv* XIX. 1923) dans le discours solennel prononcé par M. L. NÉGYESI à la mémoire d'Albert LEHR, l'excellent commentateur de la langue de János ARANY (*M. Nyelv* XX. 1924), et dans l'étude où M. Zoltán GOMBOCZ apprécie l'œuvre philologique de Kálmán Szily, auteur de précieuses recherches sur la rénovation de la langue hongroise (*M. Nyelv* XXI. 1925).

Parmi les ouvrages appartenant au domaine de la linguistique générale, il convient de citer au premier rang, en raison de sa grande portée, la IV^e partie (sémantique) de l'ouvrage de M. Zoltán GOMBOCZ : *A magyar történeti nyelvtan vázlat* (Esquisse de la grammaire historique hongroise), bien que l'auteur ne l'ait publiée, comme il le déclare dans son avant-propos, que pour servir de fil conducteur dans ses cours, et en quelque sorte à titre de manuscrit (Pécs, 1926). Dans cet ouvrage, où il tient compte également des recherches des anciens linguistes, de Wundt à Ferdinand de Saussure, M. Z. Gombocz utilise les travaux de tous ses grands devanciers, mais garde vis-à-vis d'eux son indépendance en traitant les questions fondamentales de la sémantique descriptive et historique. Rédigé dans une langue claire et

d'une lecture agréable, il renferme une grande abondance d'exemples linguistiques tant hongrois qu'indo-européens, romans, turks et finno-ougriens, qui permettent de suivre avec plus de facilité encoré la pensée de l'auteur. Parmi les conclusions auxquelles arrive M. Z. Gombocz, contentons-nous de signaler ici la classification des changements de sens, qui d'après lui sont à proprement parler des changements de dénomination. Il en distingue deux types principaux : dans le premier le nom passe d'une signification à une autre, dans le second c'est la signification qui passe d'un nom à un autre. Dans chacun de ces groupes on peut encore distinguer deux types, selon que la base en est l'analogie ou le contact par association. On obtient ainsi quatre types principaux de changements sémantiques :

- 1° Extension du nom en vertu d'une analogie des images.
- 2° Extension du nom en vertu du contact des images.
- 3° Extension de la signification en vertu de l'analogie des noms.
- 4° Extension de la signification en vertu d'un rapport syntaxique des noms.

Dans ses travaux sur l'esthétique du langage, M. Béla ZOLNAI, grâce à une connaissance approfondie des plus récents travaux allemands et français, éclaire diverses questions rentrant dans cet ordre d'idées, tels que la valeur des mots étrangers au point de vue du style (*M. Nyelv* XVII-XIX. 1921-1923), l'effet intellectuel et sensible de l'écriture (imprimée) et des signes graphiques (*Minerva* V. 1926), et le problème de la comparaison des langues au point de vue esthétique (*M. Nyelv* XXII. 1926).

Dans une étude intitulée *A belső nyelvvalak* (La forme interne du langage, — *Minerva* IV, 1925), M. Antal KLEMM passe en revue les théories de Humboldt, Steinthal, Gabelentz, Wundt et des autres linguistes et en dégage la notion de la forme interne, qu'il distingue d'une part de la notion de sens et d'autre part de celle des catégories grammaticales ainsi que de la langue et de la morphologie internes.

Par la comparaison de la langue parlée en trois communes de la Hongrie méridionale peuplées de descendants de colons allemands avec les données concernant l'origine de ces derniers et avec la langue parlée dans les régions de l'Allemagne dont leurs ancêtres étaient originaires, M. H. SCHMIDT a abouti à des résultats très instructifs au point de vue de la méthode à suivre dans les recherches sur les dialectes (*M. Nyelv* XX. 1924). Bien que la population de chacune de ces communes tire son origine de territoires allemands où se parlent différents dialectes, chacune d'elles forme maintenant un tout homogène au point de vue linguistique. Mais

leur dialecte ne correspond pleinement à aucun dialecte allemand et présente seulement quelques particularités caractéristiques de certaines régions de l'Allemagne. Il est surprenant de constater que ce n'est pas de celles-ci que la plus grande partie de la population est originaire. Ainsi donc la majorité perdit ses particularités linguistiques les plus caractéristiques, mais n'apprit pas non plus entièrement la langue de la minorité, de sorte qu'il se forma des dialectes mixtes qui, par la suite, évoluèrent chacun séparément au cours des 150-200 années écoulées depuis l'établissement des colons. C'est ce qui prouve que la linguistique est impuissante à tirer des conclusions positives au sujet de l'origine des individus ou des groupes qui ont participé à la formation du dialecte nouveau : elle peut constater quelle particularité linguistique l'a emporté, mais quant à celles qui se sont perdues elle reste dans l'incertitude.

Mentionnons encore, avant de conclure cette rapide revue, deux manuels appelés à servir aux exigences de l'enseignement tout en renseignant les personnes étrangères aux recherches philologiques et qui s'intéressent à ces questions. L'un, de M. Antal HORGER, est intitulé *A nyelvudomány alapelvei* (Les principes fondamentaux de la linguistique. 2^e éd. Budapest, 1926), et se propose d'exposer, principalement au moyen d'exemples tirés de la langue hongroise, les théories de la linguistique générale ; le second, de M. József SCHMIDT, a pour titre *A nyelv és a nyelvek* (La langue et les langues. Budapest, 1923), et c'est presque exclusivement en puisant dans les langues indo-européennes que l'auteur veut guider les commençants dans l'étude de la linguistique.

(Budapest).

ISTVÁN SÁGI.